

Un grand catafalque revenu à la vie

Daniel Carrier, Michel Gilbert and Louise Lalonger

Number 125, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrier, D., Gilbert, M. & Lalonger, L. (2010). Un grand catafalque revenu à la vie. *Continuité*, (125), 50–52.



UN GRAND CATAFALQUE REVENU À LA VIE



Photo : Liette Gilbert, studio
Quelque chose de différent

Construction autrefois destinée à l'exposition solennelle d'un cercueil lors de funérailles ou de célébrations commémoratives, le grand catafalque à baldaquin de Saint-Joseph-de-Beauce a récemment été ressuscité par une équipe déterminée et avvertie, après des années de patience et d'efforts.

par Daniel Carrier,
Michel Gilbert
et Louise Lalonger

Seul exemple connu de grand catafalque à baldaquin au Québec, celui de l'église de Saint-Joseph-de-Beauce a été inauguré le 2 novembre 1920, jour des Morts, par le curé Dominique-Alfred Morisset. Ce dernier l'avait commandé à Omer Létourneau, charbonnier local devenu menuisier et premier

entrepreneur de pompes funèbres de la municipalité. Destinée aux dépouilles d'adultes, cette structure regroupait tous les éléments composant un catafalque pour les funérailles catholiques de première classe de la période ultramontaine canadienne (1850-1950) : une tribune sur laquelle on déposait le porte-cercueil surmonté d'un cintre de bois recouvert du drap mortuaire, le tout entouré de huit grands chandeliers (un à la tête du cer-

cueil, un au pied et trois de chaque côté), de quatre candélabres d'angle à 11 cierges chacun et d'une haute croix noire sur pied.

Dressé à demi dans le chœur, à demi dans la nef des fidèles, le catafalque de Saint-Joseph était surmonté d'un exceptionnel baldaquin ou dais funéraire de 4,9 m (16 pieds) de hauteur. Celui-ci était soutenu par quatre colonnes néoclassiques sur bases à la française, coiffé d'un

couronnement néo-baroque portant 128 cierges et décoré d'une croix sur globe, symbole de l'Église universelle. Cette partie supérieure s'inspirait de la couronne du baldaquin de bronze de la basilique Saint-Pierre de Rome, érigé entre 1624 et 1633 par Le Bernin. Elle symbolisait la couronne impériale et le pouvoir temporel de l'Église hérités des empereurs romains.

La fabrique de Saint-Joseph-de-Beauce a conservé deux draps mortuaires de velours noir qui étaient destinés à couvrir le cercueil lors des cérémonies funéraires. Un premier, rapporté d'Europe par le curé Martel en 1878, est brodé au point de chaînette dans des tonalités de blanc, de gris et de noir. Il a servi pour un catafalque dont on ne connaît pas la composition, antérieur à celui de 1920. Un second, acheté en 1920 et orné d'appliques dorées, complétait le grand catafalque. Il porte toujours son étiquette d'origine avec les inscriptions : « Fabrication Française, Gens. Gaspard & Cie. LYON-MONTRÉAL, Made in France ». Ces deux draps sont ornés de motifs inspirés des instruments de la Passion du Christ : la croix, la couronne d'épines, les trois clous de la crucifixion et les gouttes de sang. Le drap de 1920 est décoré aux quatre coins de motifs d'urnes funéraires et de palmes, deux motifs aussi associés à la Passion. Un service funéraire respectant le décorum du grand catafalque (banderoles noires; autels, tableaux, statues et fenêtres drapées de noir) constituait une source importante de revenus pour la fabrique durant les années 1920-1930. Ces funérailles de première classe pouvaient

coûter jusqu'à 175 \$, alors que le prix d'un service de troisième classe avoisinait les 20 \$. L'utilisation du baldaquin a cependant été de courte durée. Jugeant cette pratique trop ostentatoire, le cardinal Villeneuve en a interdit l'usage dès 1937.

VERS LA RESTAURATION

À la fin des années 1970, Michel Gilbert, ébéniste-restaurateur, voit pour la première fois ce qu'il croit être l'ensemble du catafalque. Celui-ci venait d'être retiré du sous-sol de l'église de Saint-Joseph-de-Beauce, où il était entposé. Avec l'aide de Jean-René Breton, directeur de la Société du patrimoine des Beaucerons de l'époque, il examine le tout et constate sa mauvaise condition : de nombreuses pièces sont pourries, plusieurs sont fracturées, et certaines manquent ou sont incomplètes. Faute de budget, les seules interventions alors apportées sont la mise en réserve du catafalque pour des fins d'inventaire et d'identification des pièces à la Société du patrimoine des Beaucerons, puis au Musée Marius-Barbeau.

À la fin des années 1990, le Musée Marius-Barbeau et la Fondation Robert-Cliche demandent à Michel Gilbert d'entreprendre la restauration du catafalque. Avec un budget limité, les travaux progressent lentement.

En 2008, la fabrique de Saint-Joseph-de-Beauce demande à Daniel Carrier, historien de l'art et directeur de la Société du patrimoine des Beaucerons (SPB), et à son équipe de bénévoles de fouiller ses archives ainsi que les sources photographiques de la SPB, en plus d'interroger les derniers témoins vivants. L'objectif : monter le dossier historique du catafalque, qui permettra à la fabrique d'obtenir une subven-

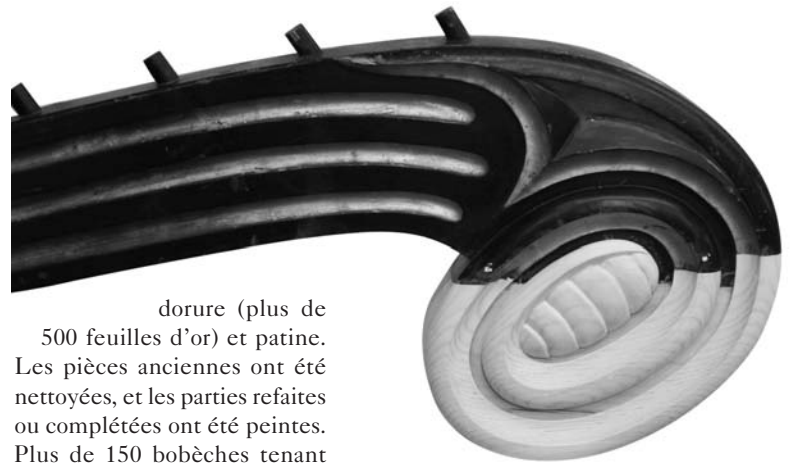
tion du Conseil du patrimoine religieux du Québec. La fabrique confie au Centre de conservation du Québec la restauration des draps mortuaires et désigne Michel Gilbert comme maître d'œuvre de la restauration des éléments architecturaux.

Avec le projet de restauration commencent de nouvelles recherches pour retracer certains éléments manquants dans l'église et au presbytère. C'est ainsi qu'on retrouve un grand candélabre (d'une série de quatre) converti en chandelier pascal, coupé et peint en blanc. Les trois autres étant incomplets, il a fallu reproduire, sculpter et assembler les éléments manquants. Un des huit chandeliers entourant le cercueil manquait aussi : il a été retrouvé dans l'église, peint en blanc, servant également de chandelier pascal.

Une seule des quatre colonnes du baldaquin était complète et intacte. On a dû sculpter un chapiteau, tourner un fût et refaire des embases. Curieux hasard, quelques années auparavant, Michel Gilbert avait acheté un fût de colonne dans une brocante de la région. Lors de la restauration du catafalque, il s'est rendu compte qu'il s'agissait de la partie manquante d'une des colonnes; il l'a intégrée à l'ensemble.

Le mauvais entreposage avait aussi grandement abîmé les volutes qui couronnaient le baldaquin. La pourriture les ayant rongées, il a fallu intervenir sur chacune d'elles. Quant aux chevrons du baldaquin, ils étaient en relative bonne condition, de même que les cinq brancards qui servaient au transport et au rangement des pièces du baldaquin.

Pour assurer une intégration harmonieuse des pièces manquantes aux pièces anciennes, plusieurs étapes ont été nécessaires : sculpture, coloration,

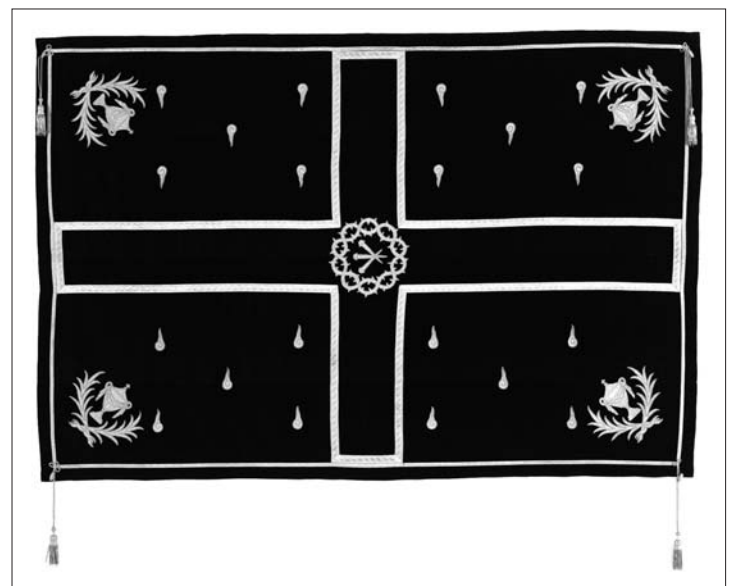


dorure (plus de 500 feuilles d'or) et patine. Les pièces anciennes ont été nettoyées, et les parties refaites ou complétées ont été peintes. Plus de 150 bobèches tenant les cierges ont été reproduites, noircies et patinées. Les tiges d'assemblage ont été redressées. Pour réaliser les éléments manquants, Michel Gilbert s'est entouré d'une équipe d'artisans spécialisés : sculpteurs, doreurs et artisans du métal.

À leur arrivée au Centre de conservation du Québec, les deux draps mortuaires étaient sales, froissés, troués et rapiécés. Ils portaient des traces de cire. De plus, le drap dans les

Grâce aux bons soins des restaurateurs, la pourriture qui rongeaient les branches en volute couronnant le baldaquin n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Source : Michel Gilbert



Acquis en 1920, ce drap funéraire de velours noir est orné de motifs dorés cousus en applique et brodés, qui s'inspirent des instruments de la Passion du Christ.

Photo : Jacques Beardsell, CCQ

En novembre 2009, accompagnée des grandes orgues, la chorale a chanté le répertoire funèbre en latin pour célébrer le dévoilement du grand catafalque restauré.

Source : Michel Gilbert



Je me pointe
au mois de
l'ARCHÉO

Dans plus de
50 lieux
à travers le
Québec!

Culture, Communications et
Condition féminine
Québec

ARCHÉO-QUÉBEC
Programme d'histoire et d'héritage

Avec la participation de :
*Ministère de la Culture
*Ministère des Transports

1 877 BONJOUR
Du 1^{er} au 31 août 2010
www.moisdelarcheo.com
Consultez notre site Internet pour tous les détails

tons de gris dégageait une forte odeur d'humidité. Les deux textiles ont été traités séparément. Ils ont été nettoyés et mis à plat; les traces de cire ont été retirées mécaniquement. Des zones plus fragiles ont été consolidées à l'aiguille et au fil de soie très fin.

Les deux draps étaient ornés de glands composés de fils métalliques. Plusieurs d'entre eux étaient déformés, des fils de soie et des fils métalliques étaient défaits ou manquants, et souvent, la structure en bois était cassée. La restauration a permis de revoir l'état de chaque gland, et parfois de les remonter complètement. Dans certains cas, la structure de bois a été refaite à neuf afin que les fils d'origine puissent être montés sur une assise stable.

L'APOTHÉOSE

À l'automne 2009, la restauration complétée, on procède au

premier montage du grand catafalque. Le Comité de mise en lumière prépare le dévoilement et le publicise. Depuis le printemps, la chorale répète le répertoire funèbre en latin. Le 7 novembre 2009, une foule très émue redécouvre les rites funéraires ancestraux, avec le catafalque qui scintille de ses 180 cierges, au son des grandes orgues et des chants anciens. Cet été, le grand catafalque à baldaquin sera de nouveau monté, cette fois dans la sacristie de l'église de Saint-Joseph-de-Beauce.

Daniel Carrier est historien de l'art et directeur général de la Société du patrimoine des Beaucerons, Michel Gilbert est ébéniste-restaurateur et Louise Lalonger est restauratrice au Centre de conservation du Québec.

Le Conseil des monuments et sites du Québec décerne ses certificats d'honneur 2010



M. Pierre Lahoud, historien et photographe du patrimoine, mérite le certificat d'honneur **Implication d'un individu** pour sa contribution exceptionnelle à la connaissance et à la diffusion du patrimoine.

Photo : Christine Bourcier



MM. Benoît et David Rioux, citoyens de Gatineau, se voient attribuer le certificat d'honneur **Projet remarquable** pour la préservation de la maison allumette, rare témoin de l'habitation ouvrière du début du XX^e siècle dans le secteur Hull.

Les prix ont été remis le 12 juin à Wendake.
www.cmsq.qc.ca